

## Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Chronique n°80 – Défense de thèse

Comment dire Dieu à un enfant de rue de Kinshasa ?

Célestin KABUNDI KABENGELE

Le 31 mai 2023, Célestin Kabundi Kabengele (CKK) a soutenu à la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg sa thèse doctorale en théologie intitulée « Comment dire Dieu à un enfant de rue de Kinshasa ? ». L'accompagnateur de la dissertation était le professeur François-Xavier Amherdt. Le jury était composé des professeurs Fidèle Mabundu (2<sup>ème</sup> censeur, Kinshasa), Thierry Collaud (assesseur, Fribourg), du privat docent Marie-Joseph Huguenin (assesseur, Fribourg) et du doyen Joachim Negel qui en était le président. La thèse comporte 370 pages, dont 11 pages d'annexes.

### **L'œuvre de toute une vie**

Cet ouvrage est véritablement l'œuvre de toute une vie personnelle, théologique et pastorale pour l'Auteur (A.). Il a payé de sa personne pour l'achever. Il prêche lui-même par l'exemple, puisqu'il termine sa recherche par une description de l'Association *Kakasu* (la houe) qu'il a lui-même fondée et qu'il continue de diriger pour la réinsertion des enfants de la rue de la capitale de la RDC accusés de sorcellerie.

### **Une vaste approche empirique**

La valeur de l'ouvrage, en plus des approches systématique (définition des concepts enfant, sorcellerie, Église, champ social), historique, anthropologique et sociologique, puis théologique, ecclésiale et pastorale, tient tout particulièrement aux démarches empiriques qu'il a menées très scientifiquement de main de maître, à l'aide du professeur congolais Georges Boongo, démographe, assistant de recherche au Département de sciences de la population (démographie), à la Faculté des sciences économiques et de gestion de l'Université de Kinshasa, par des enquêtes de terrain et des interviews dont il analyse et interprète avec grand soin les résultats. Le corpus pris en considération est important, avec 200 enfants et 60 hommes de Dieu ou pasteurs des Églises de réveil, dont l'investigation a montré qu'ils étaient la plupart du temps la cause des ruptures familiales en accusant les enfants d'être des sorciers provoquant le mal survenu dans le cadre de la famille.

## **Une recherche inculturée**

Le 2<sup>ème</sup> censeur, comme c'est toujours le cas pour de telles thèses dont la problématique se situe dans un autre contexte, était un théologien pratique de l'Université de Kinshasa, le professeur Fidèle Mabundu. Il arrive aux mêmes conclusions, et par son expertise, il apporte une caution décisive à la pertinence de l'inculturation de l'étude.

## **Une problématique claire**

La problématique est bien délimitée à Kinshasa et aux enfants vivant dans la rue en rupture avec leurs familles les accusant d'être sorciers, sur la base des affirmations d'hommes de Dieu. Par rapport à l'état de la question, l'A. ajoute aussi une approche plus théologique, du fait du rôle de ces Églises et de la question de la nomination de Dieu et de la foi des jeunes, aux courants sociologiques et législatifs présents dans la littérature, attribuant le phénomène aux dynamiques sociales et à la non-observation des législations de protection des enfants.

## **Des hypothèses de travail**

Les hypothèses émises par CK au début de sa recherche sont toutes vérifiées par les résultats des enquêtes, à savoir que c'est :

- dans des familles désunies, aux parents divorcés ou dont l'un des deux est décédé que la plupart des enfants sont accusés d'incarner les forces du mal, notamment par les marâtres et les parâtres, et sont chassés dans la rue la plupart du temps ;
- puis que ce sont des responsables des Églises de réveil qui exploitent la pauvreté des familles, manipulant la psychologie des parents et, contre monnaie sonnante et trébuchante, offrent une « cure d'âme », lancent des prophéties à l'adresse des enfants chargés de malheurs qui accablent la famille et pratiquent sur eux des rituels de délivrance ;
- enfin, que l'image de Dieu est ambivalente chez les enfants sorciers, soit qu'ils se posent des questions profondes à propos du Seigneur, puisque leurs représentants pasteurs sont sources de leur malheur, soit qu'ils conservent malgré tout une foi profonde, en reconnaissant en Dieu leur créateur, protecteur et sauveur, soit qu'ils attendent de lui qu'il les aide à se venger de leurs bourreaux.

## **Une construction cohérente et des pistes concrètes**

La construction du livre se tient avec :

- un 1<sup>er</sup> chapitre théorisant les notions de base de la thèse, selon une méthodologie conceptuelle fondamentale : enfants, sorcellerie, Église ;
- un 2<sup>ème</sup> chapitre rapportant, selon une méthode historique descriptive, l'évolution du déploiement de l'Église catholique au Congo, puis l'apparition d'autres Églises, dont les pentecôtistes, au sein desquelles l'A. a situé le problème de l'accusation des enfants sorciers dans la rue ;

- un 3<sup>ème</sup> chapitre montrant les implications de l'Église catholique, qui reste majoritaire, dans la vie et la société de la RDC face aux autorités traditionnelles et étatiques, selon une approche sociologique, afin de situer le pouvoir d'action ecclésiale en faveur des familles dans le cadre congolais actuel ;
- le chapitre 4 relève les résultats des enquêtes et des réponses aux questions des enfants et des hommes de Dieu, analysés selon les approches univariée et bivariée et la méthode statistique « khi-carré » ;
- puis le chapitre 5 pratique la méthodologie socio-théologique des récits de vie, inspirée du jésuite Étienne Grieu, pour relire les narrations des enfants interviewés.
- De là, l'A. parvient au sommet de son investigation et désigne les lieux d'engendrement de la violence subie par les enfants, la famille, les Églises évangéliques et la rue, en mettant en corrélation herméneutique et critique leurs récits de vie et de foi avec des textes bibliques par tissage et résonance mutuels. Ce sont les visages du Seigneur miséricordieux et juste que l'A. retient de l'enseignement scripturaire et magistériel pour répondre à sa question initiale : « Comment parler de Dieu à un enfant de rue ? »
- Il en arrive alors à proposer un vaste projet pastoral intitulé : « Une famille, lieu d'espérance et de vie », avec une multitude de suggestions pour (re)donner sa place à la famille dans la société et l'Église congolaises et s'attaquer aux causes de la maltraitance, avec les champs d'action suivants : la pastorale familiale de préparation au mariage et d'accompagnement des couples ; la catéchèse intergénérationnelle ; la pastorale de solidarité et la pastorale œcuménique.

### **Association et interpellations**

Après l'explicitation des étapes de fondation de son Association *Kakasu* (chapitre 7), l'A. ajoute dans sa conclusion une multitude d'interpellations envers l'État, la politique, la justice et les médias congolais, de manière à ce qu'ils prennent à bras le corps cette problématique des enfants de la rue, qu'ils appliquent les législations existantes et qu'ils osent intervenir envers les Églises menant abusivement des pratiques de délivrance au détriment de la population.

Il s'agit donc d'une authentique recherche qui apporte du neuf dans une problématique commune à beaucoup de pays africains, qui assoit sa réflexion sur un corpus empirique valable, et formule des propositions de pastorale familiale pour révéler aux enfants de la rue le visage d'un Dieu que les aime et qui les sauve. Et il montre par l'exemple de *Kakasu* que ce n'est pas une utopie irréalisable.

Professeur émérite François-Xavier Amherdt, Université de Fribourg